

Les conditions anthropologiques de la scientificité ; l'exemple du Meiji (Japon)

Alain DERMERGUERIAN

Nous allons explorer à présent la question cruciale des bases culturelles d'une rationalité scientifique véritable : il en va aussi, sur ce point, d'une question géopolitique décisive : ce rapport à la scientificité et à la technologie n'est-il que l'expression d'une "vision du monde " occidentale, dominatrice et impérialiste, ou est-il en droit, réellement universel ? Philippe Descola s'est intéressé surtout aux peuples dits premiers, mais en a tiré une anthropologie générale : le point de vue occidental, dit physicaliste, inscrit totalement l'espèce humaine dans l'ordre naturel connaissable dans ses structures matérielles, en revanche il refuse à la Nature toute possibilité de penser : l'Humanité est Sujet de connaissance, mais aussi Objet, comme tout le reste de la Nature, qui est, hors l'homme, seulement Objet. Ce sont les prémisses cartésiennes de la Science moderne. A priori la pensée animiste (exemple le Shinto japonais) en est l'exact antagoniste, car la Pensée est diffuse dans toute la Nature, mais il n'existe pas d'équivalent d'une homogénéité physico-chimique à l'échelle microscopique.

La pensée totémique ou analogique (comme le yin-yang chinois) est également étrangère à cette rationalité occidentale.

L'anthropologue anglais Jack Goody s'est interrogé sur ce fossé épistémique entre l'Occident et les autres cultures dans de nombreux livres, comme "le Vol de l'Histoire " ou "l'Orient en Occident " , mais c'est essentiellement dans la "raison graphique " qu'il a analysé la place de l'écriture dans l'apparition d'une raison objectivante : on quitte alors l'univers du symbolisme anthropomorphique pour celui d'une abstraction cognitive dont l'emblème sera la science mathématique . Faut-il voir dans la connaissance non occidentale une pré-science ou au contraire une raison scientifique qui n'a pas encore trouvé son instrument, à savoir une écriture linéaire, phonétique, alphabétique, délestée de tous les halos et connotations de la pensée mythique ?

Justement le préhistorien André Leroi-Gourhan met en relation, dans "le Geste et la Parole " , l'idéogramme chinois ou japonais avec ce qu'il nomme dans la naissance de l'écriture comme de l'art préhistorique, le "mythogramme " , ni pictogramme mimétique ni phonétisation graphique, mais une fusion multidimensionnelle des deux : par exemple pour traduire la " lampe électrique", si nouveau, le chinois va recourir à des caractères anciens représentant l'éclair, la vapeur et le feu. mais comment avec une culture aussi puissamment traditionnelle, cosmologique et poétique, l'extrême-orient a-t-il accédé au discours désincarné de la science occidentale ?

La révolution du Meiji au Japon apporte ici un éclairage passionnant (source conseillée : Cahiers de Science et Vie, octobre 1997 : "Japon, comment les samouraïs sont devenus des savants "). On sait que l'archipel a vécu, à cause de son régime féodal militaire, le Shogunat, dans un isolement quasi hermétique, jusqu'aux années 1850, durant plus de 200 ans ! Seuls étaient autorisés à résider au Japon des naturalistes et médecins hollandais dans l' îlot de Dejima près de Nagasaki. Durant deux siècles, la science occidentale est donc parvenue au Japon presque exclusivement par ce goulot d'étranglement des "Etudes Hollandaises ", transitant de cet îlot au reste de l'Archipel ! Mais dès que les ports du Japon s'ouvrirent, après des menaces de bombardement américaines, et dès que l'Empereur ouvrit en 1868 ,une ère nouvelle, dite du Meiji (les Lumières ou progrès) le Japon décida de s'emparer, de façon volontariste, des sciences et technologies occidentales, en très peu de générations . Il envoya alors des étudiants à l'étranger, essentiellement en Sciences. Ainsi dès 1885 le biologiste Kitasato rejoint à Berlin l'équipe du grand microbiologiste Robert Koch, et peu après il est un des découvreurs à Hong-Kong du bacille de la peste ...Le Japon ignore presque tout des polémiques philosophiques qui ont émaillé des siècles de recherche scientifique en Europe, il s'inscrit immédiatement à la pointe de la recherche dans tous les domaines (en 1900, l'électricité, puis les débuts de l'électronique , avec rapidement des applications militaires, en vue de conquêtes guerrières ...

En attendant la dernière séance du 2 juin, bonne lecture à tous, et très cordialement, portez-vous bien !

AD